## Billy Cobbins

### *Quelques mois plus tard*

J'observai mon père. Ce qu'il restait de lui. Lui ne me regardait pas. Ses yeux étaient rivés sur la tôle de la voiture contre laquelle nous nous étions appuyés. Des gens allaient et venaient sur le parking du centre commercial, mais nous étions seuls au monde.

Je l'écoutai me parler comme il ne l'avait jamais fait.

Me raconter, pour la première fois, la vérité.

Quand il eut terminé, il posa ses mains sur ses jambes pour les empêcher de trembler. Je ne voulais pas voir ça, alors je détournai mon visage.

Je me redressai et lui annonçai que j'allais rentrer à la maison pour me reposer. Je le vis hésiter, lever sa main amputée de deux phalanges, comme s'il voulait me retenir. Elle resta un long moment suspendue, puis retomba comme une branche morte le long de son flanc.

Il finit tout de même par se lever et me serra longuement dans ses bras.

Mais je n'étais plus là, déjà parti.

Impossible de rester une seconde de plus, ce jour où je lui avais menti pour la première fois.

Non, je n'allais pas rentrer me reposer. Jusqu'à ce que je fasse ce que j'avais à faire, je ne connaîtrais jamais plus le repos.

## *Aujourd'hui*

J'éteignis la télévision, me faufilai dans la chambre que nous partagions et m'agenouillai près de son lit.

Je regardai sa poitrine se soulever, ses narines frémir. Même ensommeillée, elle semblait inquiète. Parfois, ses jambes tressautaient, s'entrechoquaient, alors elle poussait de petits grognements, comme un animal blessé.

Je pensai au chevreuil.

En la voyant si fragile, je ne pus m'empêcher de m'inquiéter pour elle, comme je le faisais toujours.

Dehors, la rumeur grondait et s'amplifiait. La nuit reculait inexorablement, se retirait en elle-même dans l'attente que la folie des hommes retombe ; si elle devait retomber un jour.

Repenser à ce qu'avait dit le type à la télévision me fit frissonner.

« Le Diable est mort. »

Je m'habillai en vitesse, à l'aveuglette, mais ça ne servit

à rien : une explosion retentit soudain, déchirant le silence, puis d'autres encore, l'achevant tout à fait. Hope se redressa brusquement. Je jurai intérieurement, maudissant les responsables de ce boucan. Je m'approchai. Ses yeux étaient toujours fermés. Je passai une main sur son front.

– Rendors-toi, Hope. Tout va bien.

Mais c'était trop tard.

– C'est quoi tout ce bruit, Billy ?

Elle était tout à fait réveillée et trépignait sur son lit. Avant même que j'aie pu intervenir, elle bondit, traîna derrière elle une chaise et se posta à la fenêtre, les yeux écarquillés.

– Pourquoi il y a tous ces gens dehors ? Je ne savais pas qu'il y avait une fête ! C'est pas juste, personne ne me dit jamais rien !

– Ce n'est pas *vraiment* une fête, Hope.

– Menteur ! C'est quoi alors ! ? Je veux y aller aussi !

– Je ne sais pas, Hope… Papa ne serait sûrement pas d'accord.

Son regard s'illumina.

– Eh bien, il n'y a qu'à pas lui demander !

Je pris soudain la mesure de ma stupidité, mais c'était déjà trop tard.

– Papa n'est pas là. Il est… sorti.

– Alors, tu vois ! Je veux rejoindre papa ! S'il te plaît, Billy, juste un petit moment. Moi aussi j'ai le droit de faire la fête !

Je jetai un regard sur ma montre. Minuit vingt-deux.

Il était inutile de lutter contre Hope, à peine neuf ans et déjà insoumise. Même papa s'y cassait souvent les dents, alors moi… Maman seule était capable de la contenir dans ses périodes d'excitation. Mais nous devions nous débrouiller sans elle à présent.

– Bon, c'est d'accord. On retrouve papa et on rentre, c'est compris ?

Hope exulta.

– Génial !

Je savais que tout ça, cette excitation, cette impatience, c'était juste de la poudre aux yeux pour absorber les larmes, la seule stratégie qu'elle avait trouvée pour maintenir un semblant de normalité et repousser le chagrin.

Nous nous hâtâmes de nous préparer avant de nous précipiter dans la rue.

Si seulement j'avais su, à cet instant, ce qui surviendrait dans les rues de notre ville, j'aurais tout fait pour retenir Hope.

***

Hormis pour la fête nationale, je n'avais jamais vu autant de gens envahir la place principale. Je tenais fermement la main de Hope, jetant ici et là des regards inquiets. Nous nous faufilions à travers la foule pour rejoindre le centre de la place quand on me retint par l'épaule. Je sursautai.

Ce n'était pas papa.